

The background of the book cover is a stylized illustration. It features a large, semi-circular orange shape at the top, resembling a rising sun or a full moon. In the center of this shape is a smaller, lighter orange circle. Numerous small, dark silhouettes of birds are scattered across the orange area, appearing to fly. Below the orange shape are dark, rolling hills or mountains in shades of brown and black. The overall color palette is warm and monochromatic, dominated by oranges, browns, and blacks.

Anthony Buils

*Quand le matin
éclot la Rose*

Anthony Buils

Quand le matin éclot
la Rose

© Anthony Buils, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-3272-9

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Du même auteur

Roman :

HAIZE HEGOA

Collection « Du Noir au Sud » Éditions Cairn – avril 2021

Nouvelle :

TRI SÉLECTIF

Recueil collectif « Du Noir au Pays basque »

Collection « Du Noir au Sud » Éditions Cairn – juillet 2023

À ma chère maman, partie beaucoup trop tôt

À Véronique,
Ma fleur, plus éblouissante que tous les champs de roses

À Jordan, Mandy, Anthony et Marine,
Mes enfants, de cœur et de sang

À Hina, Naé et Théo,
La douce relève

À Christophe,
Que je n'ai pas eu la chance de connaître

Ce roman de fiction est librement inspiré de la tragique réalité de ces hommes, femmes et enfants qui se jettent à corps perdu dans des mers et océans mortifères.

« C'est le temps que tu as perdu pour ta rose qui fait ta rose si importante »

Antoine de Saint-Exupéry, Le Petit Prince – 1943

« Un roman est un miroir qui se promène sur une grande route. Tantôt il reflète à vos yeux l'azur des cieux, tantôt la fange des borbiers de la route. Et l'homme qui porte le miroir dans sa hotte sera par vous accusé, d'être immoral ! Son miroir montre la fange, et vous accusez le miroir ! Accusez bien plutôt le grand chemin où est le borbier, et plus encore l'inspecteur des routes qui laisse l'eau croupir et le borbier se former. »

Stendhal Le Rouge et le Noir - 1830

(César Vichard de Saint-Real pour la première phrase reprise par Stendhal)

« Il est parfois nécessaire de se mettre à la place de l'autre. De l'empathie naît l'esprit de tolérance. »

Joseph, personnage secondaire

Prologue

Vol Bordeaux-Marrakech – 21 juin 2018

D'abord il y eut cette poésie écrite de la main de son frère, son aîné de quelques heures. Les mots reposaient patiemment sur la couverture sale et abîmée :

*« Alors que les fleurs éclosent
S'éveille la vallée des roses
Amorce d'un printemps retrouvé
Souvenir d'un passé abîmé
Amar et Anaroze à jamais liés
Par une commune destinée... »*

Les vers avaient été gravés au commencement de l'histoire, plus d'un an auparavant, lorsque Amar s'en était allé explorer ce qu'il nommait alors pudiquement « le champ des possibles ».

Aujourd'hui, dans le hall de l'aéroport, avant de la regarder s'éloigner vers la porte d'embarquement, c'est hésitant et silencieux que ce frère attentionné avait confié à Anaroze le carnet, dont les pages avaient été noircies par les chroniques de ses aventures pleines d'imprévus. En accédant à ce récit, elle se dirigeait vers un pan inconnu de leur vie de jumeaux ; une vie qu'ils s'étaient toujours juré de bâtir comme on élève des murs porteurs. Découvrir le contenu de ce carnet, c'était comme ouvrir une porte et pénétrer dans un musée poussiéreux qui se nommait Espérance. Elle y contemplerait sans doute des tableaux idéalisés, et s'y perdrait peut-être dans la recherche de l'œuvre abstraite de sa jeunesse.

Une larme teintée de mascara glissa le long de sa joue droite et vint humidifier les premiers mots. Submergée par l'émotion, elle passa délicatement l'index droit sous son regard embué afin d'en chasser les petites perles qui se formaient déjà sous les cils. La jeune fille berbère de dix-huit ans, qui dissimulait maladroitement son corps frêle sous d'amples vêtements, ne voulait rien montrer de ses faiblesses. Pourtant, les cernes d'épuisement qui se dessinaient sur son visage émacié lui modelaient des yeux globuleux. Son regard ne cachait rien de la fièvre de son état. Elle demeurait immobile, enfoncée dans son siège, comme pétrifiée dans ses pensées. On aurait presque pu la comparer à une jolie

libellule effarouchée, en mal de pouvoir déployer ses ailes, perdue loin de l'oued au bord duquel elle aurait tant aimé s'épanouir.

Elle replongea très vite dans le texte manuscrit pour mieux décrypter le sens de ces quelques vers liminaires. Elle savait que sa lecture lui procurerait des sensations partagées, de détresse et de joie mêlées, un peu le résumé de sa fragile existence.

Elle savoura d'abord le bonheur d'avoir revu Amar. Elle venait de partager avec lui quelques rares instants complices. Un séjour à Bordeaux, bref mais intense, qui lui avait permis de préserver cette minuscule part d'optimisme qui la faisait encore avancer. Puis elle soupira à l'idée qu'Amar n'était pas parvenu à tenir la promesse faite l'année précédente. Il ne s'était pas non plus prononcé sur un éventuel retour au pays. Elle était venue jusqu'à lui pour en faire la demande. Elle avait tant besoin de l'avoir à ses côtés pour surmonter les épreuves qui l'attendaient désormais. Ainsi s'étaient certainement envolés ses derniers espoirs, en même temps que s'élançait sur la piste de l'aéroport de Mérignac, l'avion qui la ramenait à Marrakech. L'adversité du présent, épuisante, lui ôtait lentement mais irrémédiablement l'envie de lutter.

En quittant son hôpital marocain une semaine plus tôt, son cœur était pourtant rempli d'une volonté farouche de se battre contre ce qu'elle préférait appeler sa petite affection de longue durée. Parce que, nommer cette souffrance qui occupait toutes ses journées, c'était déjà lui accorder trop d'importance. Elle se disait que la maladie partageait avec son corps martyrisé un attachement intime et durable, une entité invisible et morbide qui éprouvait de l'affection pour elle. En parler comme d'une compagne de vie, c'était sa manière à elle de l'accepter. La seule question qui demeurait présente dans son esprit, c'était « jusqu'à quand ? ». Combien de temps pourrait-elle encore supporter les soins qui la maintenaient tant bien que mal en vie ?

Ignorant les passagers qui l'entouraient dans l'habitacle de l'avion, elle allait vivre dans une lecture frénétique ce qu'Amar avait enduré tout au long de son périple. Un récit comparable à un journal intime. Il avait sans doute couché sur le papier des souffrances que sa pudeur de mâle n'avait jamais pu lui avouer par téléphone ou dans le blanc des yeux. Elle apprendrait évidemment, au fil des pages, comment ce frère si talentueux avait « brûlé » les frontières, comme il avait, plus jeune, cramé une partie de son visage, trop pressé de vouloir réussir pour deux. Elle était, à cet instant, persuadée qu'il n'était plus en mesure de la sauver.

Mais ce qu'elle ignorait encore, c'est que ce vol de retour vers le Maroc allait

faire basculer leurs deux destins à tout jamais.

D'une main tremblante, elle ouvrit la première page et engagea fébrilement sa lecture...